

En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 4 - décembre, janvier, février 2020



Province
Brienne
Jean-Denis Scot
Cofm
Cofm

Le corps et la prière

Pages 10 à 15

ZOOM

Un jubilé de rencontres!

Pages 6 et 7

SPIRITUALITÉ FRANCISCaine

De la crèche vivante aux santons

Page 8

À CŒUR OUVERT

*Dieu nous aime tels
que nous sommes*

Page 18

↳ SOUTENANCES

Fr. Ryan Thornton, de la province américaine de Sainte Barbara, a soutenu sa thèse sur "La pauvreté franciscaine et la pensée économique des franciscains: 1209-1444", sous la direction de Sylvain Piron, le 29 novembre à l'École des hautes études en sciences sociales. Merci pour sa présence à la communauté de Paris au cours de ces dernières années et bon retour aux États-Unis! *God Bless You!*

Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté soutiendra quant à lui sa thèse sur, "Révélé aux tout-petits. Une aventure théologique à l'écoute de la 'Mystérieuse sagesse' des plus pauvres", au printemps au Centre Sèvres.

↳ ANIMATEURS SPIRITUELS EN TERRE SAINTE

La Custodie de Terre sainte, en partenariat avec le **Commissariat de Terre sainte**, propose aux frères qui le désirent un cours de formation d'une durée de deux semaines (départ le 9 octobre, retour le 25 octobre 2020) pour devenir animateur spirituel en Terre sainte. La formation sera assurée par des franciscains et des guides francophones de Terre sainte. Programme détaillé des excursions et des cours dispensés sur demande auprès du Fr. Roger Marchal: commissaire@franciscains.fr. Le Commissariat pourra aider financièrement les frères désirant participer (nombre de places limitées).

↳ PUBLICATIONS

Fr. Tiem Tran Ngoc a publié en août dernier: *Faillite de l'humanisme des lumières. Vers une vision renouvelée de la vocation humaine et chrétienne* aux éditions L'Harmattan.



Fr. Gwénohé Juesset, à qui notre Province doit beaucoup dans l'élan et la célébration du Jubilé de Damiette, a publié aux éditions chemins de dialogue: *Envoyé vers les frères de l'autre rive*. Il revient sur son parcours qu'il qualifie lui-même d'"imprévisible".



DÉCLARATION DU JUBILÉ DE DAMIETTE 2019

Pour que grandisse la fraternité humaine

Célébrant aujourd'hui le 800^e anniversaire de la belle et surprenante rencontre entre François d'Assise et le sultan Al-Malik Al-Kamil, nous nous inscrivons résolument dans toutes les démarches de rencontre interreligieuse vécues depuis lors. Nous prolongeons ainsi la dynamique de la Journée mondiale de prière pour la paix à Assise, le 27 octobre 1986, et celle du "document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune" donné le 4 février 2019 à Abu Dhabi. Nous rendons grâce pour tous ceux



et celles qui, de manière officielle ou dans l'ombre du quotidien, sont les artisans inlassables de la rencontre et du dialogue. Aujourd'hui, nous pouvons sentir des vents contraires. Mais nous savons que c'est au cœur de l'épreuve que s'éprouve la fidélité à cette fraternité voulue par Dieu.

La figure de François d'Assise est, pour chacun, un encouragement à persévérer dans ce qui est déjà mis en œuvre et à aller de l'avant pour que continuent de se tisser des liens de solidarité et de paix entre tous.

Que Dieu donne à chacun et chacune d'ouvrir des espaces d'espérance là où quelqu'un ou quelque chose semble perdu! Qu'Il nous bénisse et que son Esprit nous aide à porter des fruits en abondance, fruits de dialogue, de justice et de vérité, pour que, sur cette terre aimée de Dieu, grandisse la fraternité humaine!

Créteil, le dimanche 27 octobre 2019

Mgr Michel SANTIER,

évêque du diocèse de Créteil

Mgr Jean-Marc AVELINE,

archevêque de Marseille et président

du Conseil pour les relations

interreligieuses et les nouveaux

courants religieux

Frère Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ,

frère mineur,

Comité de coordination

du 800^e anniversaire de Damiette

entourés des représentants

des différentes grandes traditions

religieuses existantes en France.



↘ CAHIERS DE SPIRITUALITÉ

Faute de pouvoir se renouveler et devant l'effritement des abonnés, l'équipe de rédaction de la revue *Message* (du Mouvement franciscain laïc de Suisse) a initié un partenariat avec les *Cahiers* depuis deux ans maintenant. Cette collaboration a abouti à la **fusion des deux revues** et des deux équipes avec le numéro de septembre 2019. Cette fusion a également permis de faire évoluer le fond et la forme de la revue, désormais toute en couleurs, avec une approche plus pédagogique permettant d'accompagner davantage encore la vie des fraternités, religieuses ou laïques et de toute personne se questionnant sur saint François! Le fil rouge de cette nouvelle année est: "*Choisis la vie!*"

↘ HEUREUX LE SERVITEUR FIDÈLE

Que le Seigneur accueille en sa grande paix **Fr. Bernard Becker**, OFM décédé à Nantes, le 8 septembre 2019 après 69 ans de vie religieuse.

↘ PROGRAMME 2019-2020

L'École franciscaine de Paris propose six séances de **séminaire sur la tradition franciscaine**. La première aura lieu le vendredi 29 novembre 2019 au couvent de nos frères capucins, 32 rue Boissonnade, Paris 14^e de 15h à 18h, avec Fr. Albert Schmucki, ofm, sur le thème: "Amitié et individualité dans l'anthropologie sociale de Pierre Olivi". Pour les autres séances veuillez consulter le programme sur le site: www.ecole-franciscaine-de-paris.fr

↘ RETRAITE INTER-OBEDIENCE 2020

Alors que tous les gardiens franciscains, capucins et conventuels se sont réunis à Lourdes début décembre, se prépare une **retraite interobédience à Paray-le-Monial** (du 29 novembre au samedi 5 décembre 2020). Elle sera animée par l'ancien ministre général des frères capucins: Fr. Mauro Jöhri.

↘ TERRE SAINTE MAGAZINE

Afin de développer son lectorat, *Terre Sainte Magazine* recrute, à Paris, **un/une chargé(e) de marketing**. Il/elle aura pour principale mission de développer le titre auprès des lecteurs intéressés par la Terre Sainte qu'ils soient pèlerins futurs ou anciens, voyageurs, universitaires, religieux. Pour découvrir la fiche de poste et candidater: recrutement@terresainte.net

APPROCHEZ-VOUS de DIEU avec votre corps!

L'édito du Fr. **MICHEL LALOUX**, OFM
Provincial des franciscains de France-Belgique

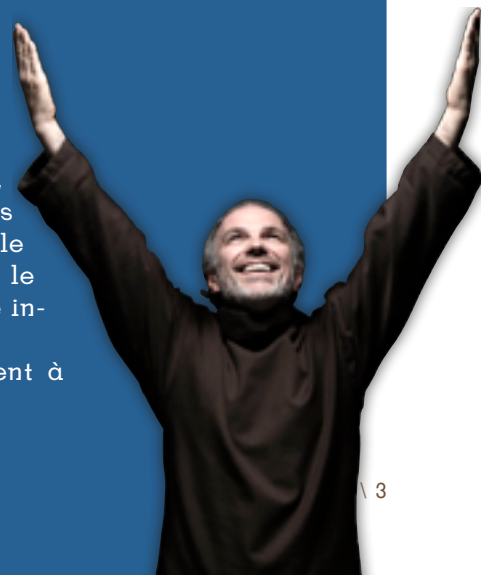
Ensemble pour louer, tel était le titre donné, le 27 octobre, au temps de clôture de la célébration de Damiette en la cathédrale de Créteil. Chacun, dans sa croyance et dans son rite, a pu louer le Très-Haut: "*Mon Dieu, tu es grand, tu es beau, Dieu vivant, Dieu Très-Haut, Dieu présent en toute Création!*" avons-nous repris à l'unisson. "*Dieu présent en toute Création*" nous dit le psaume, une Création qui va de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Cette Création c'est vous, c'est moi, ce sont nos âmes, nos esprits et nos corps!

C'est seulement depuis quelques années que j'ai conscience de mon talon: c'est lui qui touche en premier le sol quand je marche. C'est encore différent quand je cours: c'est alors ma pointe du pied qui l'effleure. Cette prise de conscience, très simple à première vue, n'est que le début d'un long cheminement vers l'action de grâce envers Celui qui me donne de marcher! Et que dire de mes doigts, de cette infinité de mouvements dont ils sont capables... de mes oreilles et leurs capacités d'entendre des sons bien complexes! Je pourrais continuer ainsi avec toutes les parties de notre corps et de nos sens. François d'Assise aurait pu dire: "*Loué sois-tu, mon Seigneur pour frère Corps dans ses parties et sa totalité!*"

Plusieurs articles de ce 4^e numéro reviendront sur l'importance du corps et des sens pour François, car Dieu nous a fait don de notre corps pour qu'il devienne le lieu de la présence de la vie et de l'Esprit saint. "*Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous?*", nous interpelle saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens (1 Corinthiens 3, 16).

Alors approchons-nous de Dieu avec tout notre corps et donnons libre cours à notre expression pour Le louer. Danse, chant, Qi Gong: que toutes ces expressions soient le reflet, le jaillissement et le prolongement de notre vie intérieure.

Très beau temps de l'Avent à toutes et tous!



Dans la famille franciscaine, je voudrais *le "Gardien"*!

Alors que se termine une rencontre de frères Gardiens à Lourdes sur le thème "Suis-je le Gardien de mon frère?", revenons sur cette appellation typiquement franciscaine...

En voilà une drôle d'appellation! Une appellation que l'on doit souvent expliquer car, si l'on se fie à ce qu'en disent nos dictionnaires et qui habite la pensée courante de nos contemporains, ce nom fait écho à bien réalités mais pas au Supérieur d'une communauté franciscaine!

La chose est complexe! Si autrefois, dans nos couvents, nous logions dans des "cellules", le "Supérieur" local ne saurait être confondu avec un "gardien de prison". Mais alors, doit-il défendre sa communauté? Oui, dans certains cas cela peut s'avérer juste mais à condition qu'on ne le confonde pas avec un "gardien de but"!

Alors n'est-ce pas une fonction révolue me direz-vous, comme celle de "gardien de phare"? Non, car même si les frères font des vagues, la présence humaine ne saurait être remplacée par l'automatisme. Mais alors, puisqu'il doit veiller sur le bien-être et la bonne conduite des frères, n'est-il pas simplement la forme moderne et sécularisée de "l'ange gardien"?

NI SUPÉRIEUR, NI PRIEUR

En fait, rien de tout cela n'est suffisant pour décrire ce terme typique de notre Ordre franciscain et voulu ardemment par saint François lui-même qui ne voulait pas des mots de "Supérieur" ou de "Prieur". Pour lui, le premier "Gardien" est le "Seigneur Dieu" lui-



Fr. Nicolas Morin, Gardien de la fraternité de Besançon en discussion avec l'un de ses frères.

même car il est tout en même temps "beauté, douceur, notre abri et notre défenseur, force et fraîcheur". Ces mots qu'il emploie pour parler de Dieu vont façonner le rôle et les fonctions que le "Gardien" de chaque fraternité locale doit s'efforcer de remplir.

Ainsi, selon notre droit, la mission principale du frère Gardien est de présider à la charité et à l'unité du groupe et d'encourager chacun à l'espérance, la paix et la joie. Pour ce faire, il doit favoriser le bien de la fraternité et des frères, veiller avec vigilance à la vie et à la discipline religieuse, diriger l'activité et promouvoir l'obéissance active et responsable des frères dans un esprit de vraie fraternité.

Saint François lui-même ne voulait pas des mots de "Supérieur" ou de "Prieur".

Il est avant tout, radicalement et substantiellement, un frère et on ne sépare jamais le mot frère de celui de Gardien. Il est nommé par le Ministre provincial et son Définitoire (Conseil) pour un mandat de trois ans mais ne peut dépasser neuf ans.

CONSTRUIRE LA FRATERNITÉ

Étroitement uni aux frères qui lui sont confiés, il s'efforce de construire la fraternité comme une famille unie dans le Christ, dans laquelle Dieu est cherché et aimé avant toute chose. Il se tient au cœur de la vie même de la fraternité locale et de ses liens avec les autres fraternités de la Province". L'obéissance que chaque frère doit à son Gardien est voulue par saint François lui-même qui, après avoir renoncé à sa charge de "Ministre général", dit dans son testament: "Je veux fermement obéir au Ministre général de cette fraternité et à tout gardien qu'il lui plaira de me donner. Je veux être tellement lié entre ses mains, que je ne puisse faire un pas ni la moindre action en marge de ses ordres et de sa volonté, car il est mon Seigneur".

Fr. François COMPARAT, OFM

1969 : du sabordage de la *Vie franciscaine* à la naissance d'*Arbre*

L'histoire de la presse franciscaine reste une terra incognita. Personne n'a encore fait l'inventaire des divers bulletins et "feuilles de choux" que les frères ont fait paraître pour communiquer, d'abord entre eux, puis avec "leurs tertiaires", ou en direction d'un public plus large.

Laissons de côté les bulletins internes aux provinces ainsi que les revues missionnaires et intéressons-nous aux publications destinées aux tertiaires. La doyenne en est *L'Année franciscaine, chronique des franciscains de l'Observance en France* qui voit le jour en 1863. Par la suite, chaque province proposera son propre bulletin, comme *L'Union séraphique* dans le Sud-Est de la France et *La Nacelle de saint François* en Corse. Attention, les titres sont parfois très proches: les *Annales du Tiers-Ordre séraphique* ne sont pas les *Annales franciscaines*.

31 BULLETINS

En 1919, on compte 31 bulletins de langue française, y compris ceux destinés aux tertiaires sous obédience capucine. En 1921, la province de Paris des frères mineurs lance *La Vie franciscaine*, titre qui sera repris par les autres provinces françaises après la Seconde Guerre mondiale, tout en conservant des éditions différentes.

Dans les années soixante, les tertiaires prennent conscience de l'unité du Tiers-Ordre et de son caractère séculier, notamment lors de la session de la Champfortière (été 1968). Une revue unique s'impose naturellement: une revue rédigée par les membres de la Fraternité séculière et non plus par les "pères directeurs" comme c'était le cas auparavant.

PRÉPARER AU CHANGEMENT

Durant l'année 1969, *La Vie franciscaine* prépare ses lecteurs au changement car "la perspective d'une nouvelle revue rencontre une certaine réticence dans les fraternités" (avril). En octobre, on annonce le titre: *Arbre*, un titre "radicalement différent de tous ceux que nous avons connus jusqu'ici", et qui montre "la voie nouvelle sur laquelle nous nous engageons". En décembre, le frère Ignace-Étienne Motte, Commissaire national du Tiers-Ordre, évoque "les arrachements qu'entraîne une telle naissance". Les anciens bulletins avaient leur histoire, leurs collaborateurs, leur public fidèle et "impitoyablement, la jeune revue qui se lève, héritière de leurs efforts, fruit de leur sève, les condamne à disparaître. En travaillant de toutes leurs forces à la croissance de la Fraternité, toutes ces publications n'ont-elles pas préparé elles-mêmes cette nouvelle étape qui les relègue dans le passé?" Il ajoute: "C'est le mouvement même de l'amour". En 2020, *Arbre* fêtera ses cinquante printemps.



Pendant de longues années, *la Vie franciscaine* sera le titre commun de plusieurs éditions de bulletins du Tiers-Ordre.



La Nacelle de Saint-François, revue du Tiers-Ordre corse publiée de 1903 à 1968.

Pierre MORACCHINI,
historien et Rédacteur en chef
d'*Études franciscaines*

Un jubilé de *rencontres*!

Exceptionnellement, la rédaction vous propose un "zoom" non pas sur un service ou une communauté de notre Province mais quelques échos du week-end de célébration nationale de Damiette!

© GUILLAUME POLI/CIRC POUR FAMILLE FRANCISCAINNE



© GUILLAUME POLI/CIRC POUR FAMILLE FRANCISCAINNE

Intervenants de l'Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie, de l'Institut catholique de Paris, de l'Université de Nantes, de Nanterre, de l'INALCO ou encore de l'École pratiques des hautes études se sont succédé au colloque *"Saint François et le Sultan, fécondité d'une rencontre ?"*. La dernière demi-journée fut consacrée à l'écoute de "grands témoins", frères et sœurs en mission dans le bassin méditerranéen: sur la photo, Sr. Brygida Maniurka, franciscaine missionnaire de Marie à Alep. Retrouvez toutes ces interventions sur la chaîne  YouTube "Franciscains France-Belgique".

© GUILLAUME POLI/CIRC POUR FAMILLE FRANCISCAINNE



Le week-end de célébration nationale du Jubilé a aussi permis de profonds temps de prière et de louange avec nos frères et sœurs des autres religions. Ici, en la paroisse du Saint-Esprit et dans la cathédrale de Créteil où nous avons pu louer le Très-Haut avec la chorale soufie Tariqa Allaiyya.

"Pour François, le voyage de retour fut comme une longue migration vers l'intérieur de lui-même. Le Christ l'attendait ailleurs, sur l'Alverne, pour l'inviter à entrer dans l'étonnante fécondité de son Mystère pascal auquel tous les hommes, par l'Esprit saint, peuvent être associés, d'une façon que Dieu connaît, quelles que soient leurs cultures et leurs religions".

Retrouvez l'intégralité de l'homélie prononcée, le dimanche 27 octobre à Créteil, par Mgr Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille sur www.franciscains.fr





Merci à nos frères et sœurs venus du Proche-Orient et du Maghreb pour leur disponibilité. Ils nous ont partagé leur vie de minorité dans des sociétés largement musulmanes lors des temps de carrefours, comme ici à Créteil, mais aussi au colloque et auprès des médias.



© GUILLAUME POLICIRIC POUR FAMILLE FRANCISCANINE



Voici l'icône que notre Famille a offerte à la cathédrale de Créteil en remerciement de son accueil et de son investissement dans la célébration du Jubilé de Damiette. Elle a été réalisée par Anton Aoun, jeune artiste chrétien palestinien qui a grandi dans l'école des franciscains de Bethléem.



Le Jubilé a été repris et approfondi grâce au travail de médias locaux, diocésains et nationaux. Un merci particulier aux équipes du *Jour du Seigneur* pour la messe télévisée depuis la cathédrale de Créteil. Un merci à Radio Notre-Dame, partenaire de l'événement, qui a proposé plusieurs émissions toutes disponibles en podcast sur www.franciscains.fr. À noter que la chaîne KTO est allée suivre le voyage d'études en Égypte.



Un documentaire de 52 minutes a été réalisé, il sera diffusé le vendredi 6 décembre à 20 h 40 puis disponible en replay sur www.ktotv.com.

De la *crèche vivante* aux *santons*

Décembre, à l'horizon pointe déjà une étoile, signe d'une naissance : Noël. Cette fête, nous la vivons différemment selon nos origines et nos lieux de vie. Ainsi en était-il d'un certain petit italien d'Assise, François ; ainsi en est-il aussi, pour les habitants du Midi vivant dans l'air chaleureux de la Provence.

Un jour, François, vivant pour un temps dans le petit ermitage de Greccio, plusieurs jours avant les fêtes, demanda à un ami de préparer le cadre de la célébration de Noël : "Je veux, dit François, évoquer le souvenir de l'enfant qui naquit à Bethléem, je veux le voir de mes yeux de chair, tel qu'il était, couché dans une mangeoire, dormant sur du foin, entre un bœuf et un âne... Et le biographe (Thomas de Celano -Vita prima-) d'ajouter : "Le jour de la célébration, tout était prêt... On avait apporté une mangeoire, du foin, on avait amené un âne et un bœuf ; c'était le triomphe de la pauvreté... On célébra la messe sur la mangeoire comme autel... La nuit se fit aussi lumineuse que le jour..." (1 Cel 84).

RÉINVENTER LA TENDRESSE DE DIEU

"François, continue notre même biographe, passa la veillée debout devant la crèche, brisé de compassion et rempli d'une indicible joie" (1 Cel 85). "Son esprit et son cœur étaient à Bethléem"! Notre frère Éloi Leclerc aimait dire que François n'était ni théologien, ni philosophe, mais il fut le poète de l'Humanité de Dieu et en même temps celui de la Fraternité humaine. Ce fut là tout le sens de ce Noël qu'il célébra à Greccio. Là, dans le rude hiver des hommes et de la nature, en communion avec les gens les plus simples et avec les animaux, il réinventa dans une création poétique la tendresse de Dieu. Et les hommes, en écoutant ce chant de Noël, découvraient un

"Voir, palper, respirer l'atmosphère de la pauvre étable"

monde nouveau dans lequel "le Dieu de majesté", devenu notre frère, se laissait désormais rencontrer dans une relation fraternelle.

Alors pour nous, peut-être est-ce une invitation à laisser grandir en nous, simplement et pauvrement, le désir de voir, d'une certaine façon, de nos yeux, de palper de nos mains, de res-



Un petit détour par les ateliers de Paul Garrel et d'Enika Eygazier, santonniers à dans le Var.

© DAVID LATOUR/CIRIC



pirer l'atmosphère de la pauvre étable, de vivre, là dans le coin de notre terre personnelle, le mystère de la Présence, celle de Celui qui est et notre frère et le Très Haut, Jésus de Bethléem.

LA CRÈCHE EN CACHETTE!

En France, sous la Révolution, ne pouvant plus entrer dans les églises qui étaient fermées car devenues "propriétés de l'état Français", certains croyants ont commencé à faire la crèche chez eux, en se cachant car c'était interdit. Pour eux aussi, il était important de voir l'enfant-Jésus de Bethléem. C'est en Provence que cela s'est fait en premier. Ils réalisaient alors de tout petits personnages qu'ils pouvaient cacher facilement. Il fallait faire très attention: si on se faisait prendre, on risquait de mal finir! Après la tourmente révolutionnaire, des crèches plus "fournies" apparaissent. Ainsi, nos crèches provençales se développent avec leurs fameux santons. Les historiens datent la première foire aux santons de l'année 1803 et elle se tenait... à Marseille. Elle s'y tient toujours, place Charles De Gaulle, chaque hiver!

Le mot vient du provençal *santoun* ("petits saints") et désigne une foule nombreuse, figurant les habitants d'un village provençal et leurs métiers traditionnels. Tout ce petit monde, chacun muni de son présent pour l'Enfant Jésus, fait route à travers un paysage comportant traditionnellement une colline, une rivière avec un pont et des oliviers (généralement représentés par du thym fleuri). La joyeuse troupe chemine vers l'étable surmontée de son étoile. Nous ne les citerons pas tous mais vous retrouverez l'ange Boufarèu, guide des bergers, Lou Pistachié, le valet de ferme, sans oublier bien entendu le célèbre Ravi, le maire et le curé, les anciens, l'aveugle et son fils, les bohémiens...

La tradition veut que chaque année, la crèche soit mise en place peu avant Noël (à la Sainte-Barbe) pour n'être défaits qu'au début février, à la Chandeleur. La coutume de faire la crèche, que l'on soit une famille croyante ou pas, est toujours présente dans la plupart des familles provençales. Oh Bonne Mère! Joyeux Noël à toutes et tous!

Les frères de Marseille et un ami

POUR APPROFONDIR

➤ QUAND DIEU PREND VISAGE D'HOMME, SAINT-FRANÇOIS ET L'INCARNATION

De Michel Hubaut

Frère Michel Hubaut emmène le lecteur dans une méditation du mystère de l'Incarnation, ce Dieu qui prend visage d'homme! À travers un parcours biblique puis François et Claire d'Assise, mais aussi les théologiens franciscains tels Bonaventure ou Duns Scot, il nous fait découvrir ce Dieu qui, pour nous, s'est fait humble et pauvre dans une crèche. *Quand Dieu prend visage d'homme, Saint-François et l'incarnation*, Éditions franciscaines, 2013, 256 p.



➤ LE NOËL DE FRANÇOIS D'ASSISE

De Marie-Laure Viney et Éloi Leclerc

En voilà un beau cadeau de Noël! Votre enfant connaît-il l'histoire de la première crèche vivante? C'était il y a bien longtemps, dans un petit village d'Italie centrale. Saint François d'Assise, l'ami des pauvres et des petits, voulait voir de ses yeux et toucher de ses mains l'Enfant Jésus couché dans une crèche, entouré d'un bœuf et d'un âne.

Le Noël de François d'Assise, Éloi Leclerc, Éditions franciscaines, 2012, 33 p.



➤ LE NOËL DES ÉGLISES ORIENTALES À BETHLÉEM

De Terre sainte Magazine


Et en Terre sainte, comment célèbre-t-on Noël? Marie-Armelle Beaulieu, rédactrice en chef de la revue des franciscains de Terre sainte, a suivi les Églises orthodoxes à Bethléem. Découvrez comment syriaques, coptes, grecs, arméniens et éthiopiens célèbrent Noël!

Terre sainte Magazine, revue de novembre-décembre 2019, 6,50€, 60p. disponible sur: terresainte.aboshop.fr



Retrouvez également ces publications à la librairie franciscaine. Une question, une commande?

librairie.franciscaine.75014@gmail.com



*“Qu’il est doux parfois d’être de ton avis,
frère aîné, ô mon corps,
qu’il est doux d’être fort de ta force,
de te sentir feuille, tige, écorce
et tout ce que tu peux devenir encore,
toi, si près de l’esprit.*

*Toi, si franc, si uni
dans ta joie manifeste
d’être cet arbre de gestes
qui, un instant, ralentit
les allures célestes
pour y placer sa vie”.*

Rainer Maria Rilke

Vergers, dans Œuvres 2 Poésie, Seuil, 1972.

Le CORPS et la PRIÈRE



Louange par la danse chez nos sœurs Clarisses
du monastère Sainte Claire de Cormontreuil (51).

“ Je t'appelle, Seigneur, tout le jour, et
je tends les mains vers toi ” (Ps 87, 10).

Le corps humain parle dans la prière.
Il possède son propre vocabulaire : soupir,
silence, cri, larmes, gestes, attitudes,
supplication, bénédiction, chant, danse,
etc. Qui pourrait douter de son intelligence
et de sa sagesse ? Certainement pas ces
hindous debout sur les rives du Gange,
immobiles au lever du jour, ces juifs
tournés vers Jérusalem, ces musulmans
qui s'inclinent en direction de La Mecque,
ces chrétiens qui posent un genou au sol
lorsqu'ils professent : *“Par l'Esprit saint, il
a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait
homme”*.

Notre corps peut soutenir notre prière.
Il n'est pas seulement l'acteur par lequel
s'exprime la prière, mais il est aussi le
moteur qui la déclenche.

Dans la prière chrétienne, toutes les
positions et tous les gestes sont bons. Ils
nous conviennent s'ils nous aident à entrer
en relation avec le Père qui nous aime tels
que nous sommes, à nous recueillir dans
l'Esprit qui vient en aide à notre faiblesse,
à vivre un cœur à cœur avec le Christ qui
s'est livré par amour pour nous. Dans ce
dossier, trois frères nous partagent leur
réflexion sur le corps dans la prière.

“Ton corps est PRIÈRE!”

Contre bien des idées reçues, le christianisme est “la” religion du corps: notre Dieu s’est fait corps dans une humanité concrète, particulière. Le Christ est ressuscité, promesse de notre propre “résurrection de la chair”. Fr. Éric Moisdon, présent à l’ermitage de la Cordelle à Vézelay (89), nous invite à prendre conscience de l’importance de notre corps pour notre prière.

|| *Un corps spirituel n’est pas un corps désincarné. Il est au contraire pénétré des énergies de l’Esprit. Il représente la matérialité parvenue à son plein degré d’accomplissement”* écrit frère Ephrem Yon de la Communauté de la Sainte Trinité dans son ouvrage *L’homme selon l’Esprit*. Saint François stigmatisé en est un magnifique exemple. Et pourtant, que ce soit à l’oraison, ou lors des liturgies, si souvent, je me surprends à une réelle “désincarnation”, à “ne pas être là”, à ne pas avoir vraiment vu les psaumes que j’ai chantés... “*J’étais dans ma tête!*”, c’est-à-dire “ailleurs”. Et cela n’arrive pas qu’à la prière. En bon occidental, l’esprit scientifique et technique a pris les commandes sur la réalité, avec son souci de sécurité et de maîtrise; et l’illusion de croire que parce que “*je pense, je suis!*”.

RETOURNER À NOS SENS

J’ai eu la chance de découvrir, puis d’approfondir la vie d’oraison, cette prière de simple présence qui vise à se donner dans l’ici et maintenant, à l’éternelle, bienveillante et diffuse Présence qu’est Dieu. “*Beaucoup trop de gens vivent trop dans leur tête: ils sont surtout conscients du raisonnement et du travail d’imagination qui se poursuivent dans leur tête et beaucoup trop peu conscients de l’activité de leurs sens. [...] Pour réussir dans la prière, il est essentiel de développer l’aptitude à prendre contact avec le présent et à y demeurer.*”

Et je ne connais pas de meilleure méthode pour y arriver que de sortir de votre tête pour retourner à vos sens”, préconise Anthony de Mello dans son livre *Un chemin vers Dieu - Petits exercices pour apprendre à prier*.

Je me sens donc de plus en plus invité à consentir à passer par le corps, en veillant à me rendre humblement et simplement attentif à ce que je ressens et perçois dans mon corps tel qu’il est. Parfois, je fais une sorte de “checkup” de chaque partie du corps, de haut en bas, lentement, puis de bas en haut, pour m’ancrer dans ma réalité, descendre de la tête au cœur. Loin d’être une perte de temps ou une mise en route facultative de la prière, j’essaie d’habiter mon corps comme le seul lieu de la rencontre.

Vivre en mon corps passe dans un même mouvement par la respiration. Je parle ici de respiration consciente et profonde. Elle est un des grands manques de notre éducation occi-

“La répétition liturgique nous fait parfois oublier la richesse des gestes que nous faisons.”



© GUILLAUME POLI/CIRIC POUR OFM FRANCE-BELGIQUE

dentale, ce que nous rappelle sans doute l’engouement actuel pour les mouvements de méditation. Respirer semble tellement aller de soi! Et pourtant, expérimenter l’amplitude possible de notre respiration conduit à la concentration et à la paix, nous ouvre au silence et à un espace inouï.

UNE RESPIRATION CONSCIENTE ET PROFONDE

Notre respiration est composée de trois phases: l’inspiration, l’expiration et une petite pause. Arrêtons-nous sur ces trois temps:

Inspirer, c’est accueillir l’air et l’oxygène qui irrigue tout le corps et tout l’univers. C’est me mettre en disposition de réception inconditionnelle, d’écoute, de docilité à ce qui est, ce qui se passe, ce qui est donné dans l’oraison, l’office, la vie.

Expirer, c’est éliminer l’air vicié; symboliquement, c’est laisser partir, lâcher, abandonner, notamment mes pensées tenaces et mes prétentions à tout maîtriser. C’est m’en remettre à Dieu de qui vient tout bien et toute vie. Expirer doucement, profondément, en vidant jusqu’au creux de l’abdomen conduit à cet abandon

qui est le creuset de la prière. Expirer avec gratitude tient à l'action de grâce et devient la manière de *"rendre tout bien au Seigneur"*, comme y invite saint François.

Il existe un troisième temps, plus bref, introduit juste avant d'inspirer à nouveau. Une petite pause, une latence: ne pas remplir trop vite le vide! Ressentir le manque, le fait que *"tout est donné"* et qui traduit le désir, l'attente, la disponibilité, la foi en Celui qui vient combler notre pauvreté d'être, comme et quand Il lui plaira.

HABITER MES GESTES

Il y a tant de manière d'être debout, de marcher et d'être assis. À plusieurs reprises dans la liturgie, nous nous tenons debout. C'est la posture par excellence de l'humanité, enracinée au sol et tendue dans ses aspirations célestes. C'est aussi la posture du chrétien, du ressuscité: *"Lève-toi!"* dit Jésus. Étonnamment, *"altus"*, en latin, a cette double signification de hauteur et de profondeur. J'aime ha-

biter mon être debout, sentant l'enracinement de mes pieds au sol et la communion cosmique qu'elle signifie. Avoir le corps droit, sans tension mais tonique, comme si un fil céleste l'attirait par le haut du crâne vers la grandeur promise. Là encore, ne pas penser, mais être et participer à la prière commune.

Assis sur ma chaise ou mon banc, pourvu qu'il ne me torde pas le dos car mal ajusté, je peux me sentir enraciné dans mon bassin, je goûte alors à la stabilité et à l'équilibre. La répétition liturgique nous fait parfois oublier la richesse des gestes que nous faisons. Il y a pourtant un enjeu très simple qui consiste à habiter mes gestes en les posant vraiment, jusqu'au bout: un signe de Croix ample et lent, répété trois fois, une inclinaison ou gèneuflexion profondes, un déplacement décidé et sans précipitation, un chant plein et libre, une lecture claire, une présidence qui s'assume...

Et dans l'oraison, une posture qui stabilise, une respiration qui intériorise, des mains ouvertes qui accueillent, un silence qui écoute, une présence qui s'ouvre à Dieu. *"Ce que tu fais, fais-le!"* encourage sainte Claire. Fais-le bien, à fond et simplement! Ton corps est prière!

Fr. Éric MOISDON, OFM

Un petit conseil lecture?

Un cœur sans rempart,
Marie Laure Choplin,
Éditions Labor et
Fides, 2018, 104 p.



Fr. Michel Laloux durant un temps d'oraison en l'église du sanctuaire de Notre-Dame de Bonne-Fontaine (57).

Rencontre

UN FRANCISCAIN ET LE QI GONG Fr. Jean Nguyen

// *Le Qi Gong, littéralement le travail de l'énergie, est une gymnastique douce et lente issue des arts martiaux et de la médecine traditionnelle chinoise* commence par m'expliquer le frère Jean. Sa pratique contribue à améliorer sa souplesse physique, développer son équilibre mental, améliorer sa santé, en un mot: prendre soin de son corps et de son esprit. Frère Jean a été, plusieurs années, curé de la paroisse du Chant-d'Oiseau à Bruxelles. *"J'ai mesuré, dans cette mission, à quel point les gens sont débordés, écartelés et déroutés; ils ont du mal à se retrouver avec eux-mêmes. Ils séparent le corps de l'esprit, l'esprit du cœur et le cœur de Dieu, etc. Alors je me suis dit qu'il fallait proposer quelque chose d'autre pour aider les gens à retrouver une certaine unité"*. En 2015, avant la prise de sa retraite en 2017, il décide de donner de son temps pour enseigner le Qi Gong.

AVOIR UNE VISION "HOLISTIQUE"

Frère Jean a grandi au Vietnam. Il se définit lui-même comme "bouddhiste catholique": bouddhiste par son père et catholique par sa mère; asiatique par ses origines et occidental par sa vie actuelle. *"Je porte en moi ces deux héritages, celui de l'Église chrétienne, plus occidentale et le bouddhisme, plus asiatique et oriental, avec une philosophie et un rapport au corps*



© GUILLAUME POLY/CIRIC POUR OFM FRANCE-BELGIQUE

Lors du dernier chapitre provincial, il a été proposé aux frères un éveil au corps chaque matin.

différents". Le Qi Gong est pour frère Jean un outil à même de remettre en contact les trois niveaux que sont le corps, le cœur et l'esprit. *"La finalité de la pratique, c'est de former un être unifié"* témoigne-t-il. Durant sa formation, alors qu'il était encore jeune frère au Vietnam, il pratiquait déjà l'Aïkido ("la voie de l'union des énergies"), les arts martiaux et la méditation: *"On travaillait déjà sur l'énergie. Tous les mouvements des arts martiaux sont basés et renforcés sur notre propre capacité à retrouver l'énergie en nous-mêmes."*

Ensuite, après une nouvelle formation à Paris et la lecture de nombreux ouvrages, Frère Jean initie des séances de pratique Qi Gong pour des personnes désireuses d'éveiller leur corps et prendre soin de leur santé.

En chrétien, il ne comptait pas s'arrêter là. *"J'ai adapté huit mouvements BaDuanjing du Qi Gong pour prier le Notre Père"*. Il se met debout dans le petit parloir où nous échangeons depuis une bonne demi-heure. Il ouvre grand ses bras et les monte au-des-

"Accéder à notre intériorité cela ne se décide pas en un claquement de doigt!"

sus de sa tête: *"Notre Père qui es aux cieux"* et poursuit *"Pardonne-nous nos offenses"* en pliant les genoux et en s'inclinant doucement vers la gauche et la droite.

VIVRE UNE COMMUNION D'AMOUR

"C'est étonnant mais les mouvements du Qi Gong s'adaptent très bien au Notre Père, ce ne sont pas des mouvements que j'ai inventés, ils existent dans le Qi Gong". Le Notre Père du frère Jean, de nombreux paroissiens le connaissent désormais. Poser des gestes sur une prière très connue, c'est aussi s'arrêter sur le sens de chaque parole, l'entendre résonner et la vivre en son corps. Le franciscain n'a pas de doute, tous ces exercices

Fr. Jean enseigne le Qi Gong depuis 2015 au couvent du Chant-d'Oiseau à Bruxelles.

Hung Lân

de mouvements, de respiration et de concentration méditative l'aident à aller plus loin dans sa relation à Dieu. *"Le Qi Gong aide le corps physique à s'ouvrir au spirituel, à être là présent devant le Seigneur, disponible pour Lui. Chaque matin, je m'assois et j'offre au Seigneur 30 minutes comme ça, en silence. Comme dans un couple où on peut rester en silence main dans la main et vivre une communion d'amour. Quand tu commences à ressentir cela avec le Christ cela fait du bien, tellement de bien".*

Les cours de Qi Gong ouvrent aussi la porte à des accompagnements spirituels: *"Certains veulent aller plus loin, ils sont en recherche de paix et d'intériorité. Accéder à notre intériorité, cela ne se décide pas en un claquement de doigt mais c'est à la portée de tous!".* Demander pardon à Dieu, c'est reconnaître que l'on a besoin de lui: *"Et bien j'invite les fidèles à s'abaisser avec leur corps, à ressentir que le corps peut se faire petit".* Fr. Jean partage une rencontre, une dame qu'on lui présentait comme "anti-catholique". On l'avait même mis en garde: *"Ne lui parle pas de Dieu".* Quelle ne fut pas sa surprise quand, à l'issue d'une session, elle vint demander le sacrement de la réconciliation... sur une place de parking! Se réconcilier avec son corps et avec soi, n'est-ce pas le premier pas vers l'ouverture à Dieu?

Propos recueillis par Émilie REY



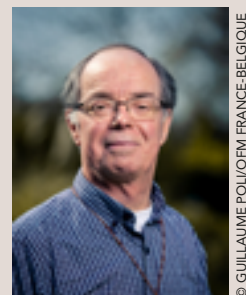
Vous habitez Bruxelles et l'approche du frère Jean vous intéresse, vous pouvez le contacter par email:

gigong.nhl@gmail.com

Cours tous les jeudis matin à la salle Sainte-Famille - n°11 rue Jacques Hoton Woluwe-Saint-Lambert et les samedis matin dans le jardin des Franciscains, 3A avenue des Franciscains Woluwe-Saint-Pierre.

AVEC FRANÇOIS D'ASSISE

François et sa relation au corps



© GUILLAUME POLI/OFM FRANCE-BELGIQUE

"Sur le point de mourir, il avoua qu'il avait beaucoup péché contre son corps qu'il appelait frère âne", peut-on lire dans La légende des Trois compagnons (3S14). Voilà un aveu de saint François, malade, aveugle et portant les stigmates de la passion du Christ, qui montre, le grand respect dû à son corps bien qu'il s'en soit peu soucié. Multipliant les jeûnes et les privations, il en demande pardon au Seigneur et à ses frères car, pour lui, le corps renvoie au mystère de l'Incarnation et de la Passion du Fils de Dieu.

Deux moments de la vie de François sont les sommets de son expérience spirituelle: la fête de Noël où Dieu prend chair en un corps d'enfant célébrée à Greccio, et la Croix du Christ dont les stigmates s'impriment en son corps à l'Alverne. François se laisse littéralement toucher par l'amour de Dieu pour chacun dans son extrême fragilité ainsi manifestée.

D'autres épisodes pourraient sembler anecdotiques, tel ce repas pris avec un frère souffrant de faim ou, ce "oui" donné au médecin pour soigner ses yeux avec un fer rouge. Ils sont autant d'invitations à donner pleinement sa place au corps et à le respecter à sa juste mesure comme lieu d'habitation et d'expression de la personne, temple de l'Esprit.

Que dire de l'écriture du cantique de frère soleil alors que François est aveugle? Elle est rendue possible par les sens qui mettent en relation. L'odorat, l'ouïe, le goût, le toucher lui permettent de sentir et ressentir les effets des éléments de la Création qui l'entourent et ainsi chanter le Créateur.

Un épisode tout particulier doit être souligné dans cette relation au corps: la rencontre du lépreux qui fut pour François l'occasion d'un retournement complet, une conversion. De cette expérience il retire l'importance pour les frères d'aller soigner les lépreux et ainsi, d'aller à la rencontre du corps blessé, à l'image du Samaritain de l'Évangile. Comment ne pas évoquer ce lépreux refusant les frères venus le soigner. François va venir à lui et le rencontrer dans un cœur à cœur fraternel par une attention particulière donnée au corps fragile et blessé de cet homme (Fioretti 25). Le lavant avec douceur et charité, il redonne dignité, vie et sens à cet homme. Le soin du corps a guéri l'âme et le cœur. Par la guérison de son corps, cet homme renaît à une autre vie.

Voilà quelques exemples de cette relation au corps, faite de simplicité mais riche d'une foi en Celui qui s'est fait le dernier des hommes, prenant chair pour nous donner en chaque eucharistie, son Corps.

Fr. Didier Brionne, OFM et rédacteur en chef d'En frères

“Allez, *il l'a fait* avant nous !”



© OFM FRANCE-BELGIQUE

À Jérusalem, nos deux jeunes pèlerins sont accueillis par le frère Stéphane Milovitch dans le réfectoire du couvent Saint-Sauveur.

Le 15 juillet 2018, Ophélie et Benoît quittaient le Jura avec un sac de 6 et 8 kg sur le dos. Quelques ampoules, 10 pays traversés et 326 jours plus tard, ils entraient dans “la ville sainte” pour la Pentecôte 2019.

Après avoir terminé ses études, Benoît s’est laissé embarquer sur le chemin de Compostelle par un ami. Il est revenu avec un grand désir de marcher plus loin... jusqu’à Jérusalem. Ophélie travaillait en Alsace, tout en méditant secrètement et depuis plusieurs années, le projet de partir, elle aussi, à Jérusalem. Cela faisait quatre mois qu’elle priait matin et soir pour un binôme de marche... Alors quand Benoît, qu’elle connaissait peu, l’a contactée en décembre 2017, elle n’a pas hésité! En perspective: des milliers de découvertes et de rencontres imprévisibles. Partir à pied, c’était aussi n’emporter que l’essentiel, renoncer à la certitude d’un lit chaud

ou le confort de ses habitudes. “Je crois que j’avais un peu envie d’en baver!” ajoute Ophélie. Notre destination, “Yeru-shalom” c’est-à-dire “Cité de paix”, est importante pour la foi et l’Histoire: “C’est surtout le chemin pour y parvenir qui nous enthousiasmait le plus”. Comme une manière de se jeter à l’eau avec Dieu, en se lançant dans une grande aventure pour Lui et avec Lui.

D’où êtes-vous partis ?

Nous voulions d’abord suivre le “chemin d’Assise” (ouvert par des membres de la Fraternité franciscaine séculière en 2012). Assise - une ville qui nous avait marqués l’un et l’autre - était aussi l’étape qui devait valider le fonction-

nement du binôme... Cela avait du sens d’être “envoyés” depuis le couvent des sœurs Clarisses de Poligny (Jura), Benoît les connaît bien.

Aux murs de leur chapelle... une fresque avec les villes de Poligny, Assise et Jérusalem, notre itinéraire en somme. Coïncidence, l’Évangile du jour du départ proclamait: “Jésus commença à les envoyer en mission deux par deux (...) et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route” (Mc 6,7-13). Enfin, les sœurs nous ont chanté la bénédiction [de saint François] à frère Léon. Autant de “clins d’yeux (Dieu)”, de souvenirs précieux dans les moments plus difficiles, comme lors d’une grippe de dix jours en Macédoine juste avant Noël.

“Ils n’ont pas seulement cru en Dieu mais ils ont cru Dieu.”

Qu’avez-vous découvert de la spiritualité franciscaine ?

L’audace de Claire et de François nous a encouragés à faire confiance, à nous émerveiller et à louer Dieu: ils n’ont pas seulement cru en Dieu mais ils ont cru Dieu. Cela a aussi guidé notre démarche de mendicité et d’abandon à la providence pour chaque jour. On a souvent pensé à saint François avant de toquer à une porte: “ Allez, il l’a fait avant nous! ” Parcourir les lieux où ils ont vécu fut aussi une belle occasion de prier avec eux.

Avez-vous rencontré des membres de la famille franciscaine sur votre route ?

Sur notre route, nous avons fait de très belles rencontres. Notre arrivée à la nuit tombée au sanctuaire de La Verna reste mémorable grâce à l’accueil joyeux et plein de curiosité de Frère Lorenzo: de “rien” nous passons à “tout”, c’est-à-dire un lit, une douche, un repas et un bel échange... Les sœurs franciscaines Alcantarines d’Assise, dont la tendresse nous revigore autant que leurs paniers repas! En Toscane, nous toquons à la porte d’une belle propriété. Luciano ouvre tout de suite le portail pour nous parler, geste qui déjà nous touche. À peine nous nous sommes présentés qu’il nous lance: “Vous voulez dormir chez nous? Nous sommes frères, vous savez (il montre nos Tau autour du cou):

avec ma femme, nous faisons partie du tiers ordre franciscain!”. Ces personnes nous ont marqués par leur affection et leur authenticité, prêtes à accueillir l’inhabituel.

Est-ce que ce temps a été un temps d’approfondissement de votre foi? Comment le décririez-vous ?

“Rien que pour aujourd’hui!”, comme dirait Thérèse de Lisieux, a été un challenge quotidien. Cette confiance en Dieu ressemble à une ancre de bateau: Dieu est notre assurance même

quand les circonstances indiquent le contraire. Un rythme de prière commun, comme un temps de louange, de méditation de l’Évangile ou le cha-pelet, nous ont aidés. Aussi pour des mises au point et des réconciliations entre nous. Aujourd’hui, la Jérusalem terrestre est atteinte, mais le pèleri-nage intérieur continue, dans la vie quotidienne avec ses défis...

Et avec gratitude envers tous ceux qui nous ont aidés, accueillis ou accompagnés avec générosité sur la route ou par la prière.



Au monastère de nos sœurs clarisses à Poligny, Ophélie et Benoît recevant la bénédiction du frère Éric Bidot, provincial des capucins.

© SYLVIE GARNIER

Fr. Christian Brailly: "Dieu nous que nous sommes"



Depuis onze ans, frère Christian Brailly vit en communauté à Avignon. Il revient avec nous sur son parcours vocationnel et fait le lien avec sa mission actuelle au crématorium d'Avignon...

Propos recueillis par Émilie REY

Je n'ai jamais été très fort à l'école. Heureusement, il y avait le catéchisme et l'église, des lieux qui m'apaisaient tel un refuge. Je me rappelle avoir tout de suite accroché avec le message de Jésus: aider les autres, pardonner même à ceux qui nous font du mal... Puis j'ai vécu ma vie... j'ai été cuisinier et, au cours d'une eucharistie, j'ai rencontré à nouveau le Seigneur. J'avais comme l'impression de l'avoir laissé tomber durant des années et je suis parti en stop à Lyon!

J'AI DÉCOUVERT LA JOIE

J'ai alors vécu en foyer - le foyer Sainte-Bernadette - et avec le responsable, on allait accueillir les pauvres en soirée pour qu'ils ne dorment pas dehors. Au bout de quelques semaines, les sœurs franciscaines de la Propagation de la foi, situées à la Chardonnière (Francheville Le Bas), m'ont proposé de venir travailler chez elles. J'ai alors tissé une belle amitié avec leur supérieure, sœur Clotilde. C'est elle qui m'a prêté un jour le livre *Sagesse d'un pauvre* du frère Éloi Leclerc. Cela a été une première rencontre avec saint François, je n'avais jamais entendu parler des franciscains! Chez les sœurs, j'ai aussi découvert une joie de vivre. Elles riaient, elles dansaient même *La danse des ca-*

© GUILLAUME POLJICIRIC POUR OFM FRANCE-BELGIQUE

aime tels

nards! Elles symbolisaient tout ce à quoi j'aspirais et je leur en ai parlé! Je ne peux que les remercier; elles ont été des sœurs, des mères, des confidentes! C'est d'ailleurs l'une d'entre elles qui a pris contact avec les frères de Lyon et, en 1986, je suis rentré au Postulat.

Comme je vous l'ai dit, je ne suis pas un homme d'écriture et j'avais un peu honte ou un peu peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas savoir répondre. J'ai été très touché par l'accueil et la simplicité des frères. Ils m'ont pris là où j'en étais, m'ont aidé à poser un autre regard sur ma vie et à dépasser ces barrières et ces souffrances que je portais en moi. Ils m'ont aidé à reprendre confiance en moi. Il y a eu les frères et surtout l'amour du Seigneur. J'ai fait des erreurs, pris de mauvais chemins mais, durant ces années de discernement, la conviction que le Seigneur m'aime et qu'il m'a pardonné s'est renforcée en moi. J'ai l'impression qu'Il m'a dit: *"tu es tordu mais j'ai besoin de toi!"*.

TÉMOIGNER DE L'ESPÉRANCE

Étant un homme très pratique, pendant le Noviciat, j'ai demandé à garder un mi-temps et j'ai été aide-ménagier dans un foyer-logement et à domicile. Ce travail, c'était déjà la mission et j'en avais besoin: besoin de servir l'autre et d'apporter de la bonne humeur. Je me rappelle avoir fait le clown, le père Noël et je le fais parfois encore à l'une ou l'autre des manifestations franciscaines! Je dois dire que j'ai toujours été très proche des aînés. Le rapport à la vieillesse et à la mort m'a toujours questionné. Pour vous dire, petit, étant enfant de chœur, je servais tous les enterre-

ments du village! J'y ai toujours senti un appel de Dieu, un espace où témoigner de l'espérance.

Toujours durant mon Noviciat, j'ai demandé aux frères à être formé pour accompagner des funérailles. J'ai créé par la suite bien des équipes de funérailles. Accompagner des familles en deuil, c'est vivre cette expérience d'abandon. Moi-même dans mon parcours, j'ai souvent crié *"Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?"* (Psaume 22). C'est dans ces moments de solitude et de vide que Dieu vient remplir nos vies. Je dis aux familles que j'accompagne qu'elles ont le droit de douter car douter, c'est déjà croire! C'est là que François d'Assise me parle le plus. Lui aussi il a douté puis il a tout abandonné pour se mettre dans les bras du Seigneur.

J'ai aussi été séduit par la simplicité de François. À Marseille, j'étais chef de cuisine à l'Armée du salut puis à l'association Les violettes, au Roucas Blanc, qui accueille des paralysés. Que de belles et simples rencontres j'ai vécues. Cela a confirmé ma vocation. Depuis toujours, je me sens appelé à aller vers les pauvres, les petits, les blessés et les rejetés de la vie. Les servir c'est, d'une manière, rendre ce que j'ai reçu mais avant tout leur dire *"Dieu vous aime, vous*

**"Si tu es fidèle
à ce que
tu promets,
je te promets
la vie éternelle."**

BIO EXPRESS

➤ **6 octobre 1957:**
Naissance à Mens (38).

➤ **1985:**
Arrivée à Lyon
et rencontre des sœurs
de la Chardonnière.

➤ **4 octobre 1986:**
Entrée au noviciat
à Azieux (42).

➤ **23 mars 1988:**
Profession temporaire
à Azieux (42).

➤ **12 janvier 1992:**
Profession solennelle
à Marseille.

➤ **Depuis juillet 2008:**
En communauté
à Avignon.

aussi tels que vous êtes". En tant que frère, je n'ai pas à juger, je n'ai qu'à accueillir et encore davantage ceux qui sont loin de l'Église. Le Seigneur m'a tellement donné qu'encore aujourd'hui, j'aimerais pouvoir partager la moitié de mon bonheur et de ma santé!

J'ai fait ma profession solennelle dans l'Ordre des frères mineurs en janvier 1992, à Marseille. Je me souviens de la litanie des saints, allongé face contre terre et je me disais *"mais as-tu conscience de ce que tu fais?"*. Et puis, j'ai mis mes mains dans celles du frère Jean-Paul Arragon, notre Provincial de l'époque, et il m'a dit ces mots qui m'habitent encore au quotidien: *"Si tu es fidèle à ce que tu promets, je te promets la vie éternelle"*. Le Seigneur ne me laisse pas tomber, il met chaque jour sur ma route des frères et des sœurs avec qui je peux partager et rester fidèle à ma promesse.

CINÉMA

Le film *Lourdes*: simplement,

Chaque année, la Famille franciscaine vous invite à Lourdes à l'Ascension pour un pèlerinage pas comme les autres : à la lumière de l'amour de François pour Marie et les plus petits. Fr. Patrice Kervyn a regardé pour nous le film *Lourdes* et nous partage sa critique...

Ce que j'attends avant tout d'un film, même documentaire, avant de m'apporter un message édifiant dans lequel je retrouverais mes "valeurs", c'est de m'offrir un bon moment cinéma : de belles images (ce qui ne veut pas dire léchées ou esthétisantes), un rythme qui évite les longueurs autant que la surchauffe, des moments d'humanité au cœur même de situations parfois extrêmes, un dosage d'action et de respiration... Cela

relève d'une subtile alchimie et si chacun reste libre de recevoir et interpréter un film selon ses propres critères d'appréciation, il y a certaines règles qui en font un film plus ou moins réussi, comme pour toute œuvre d'art.

Le film *Lourdes*, des réalisateurs Thierry Demaizière et Alban Teurlai, sorti en salles en mai de cette année, remplit ces critères. J'hésite à ajouter "selon moi", car cela reviendrait à signifier qu'une œuvre d'art ne répond jamais qu'à

des critères subjectifs, que les goûts et les couleurs de toute façon ne se discutent pas : erreur ! De ces goûts et couleurs, il faut discuter précisément. La paresse esthétique n'est pas moins lourde de conséquences pour le vivre ensemble que la paresse intellectuelle. Délivrez-nous de la laideur ! Je suis touché quand je vois chez Ikéa ou même dans des magasins de tissus (mais oui !) des hommes prendre pleinement leur part à la discussion sur le choix d'un canapé ou d'un rideau. Les religieux célibataires ne sont pas dispensés de cette éducation du regard et de la sensibilité, au nom d'une pauvreté très mal comprise.



Le rocher de la grotte de Lourdes est caressé par des dizaines de millions de personnes qui y ont laissé l'empreinte de leurs rêves, de leurs attentes, de leurs espoirs et de leurs peines.

PHOTOGRAPHIE

Les 19 bienheureux

C'est en Frères que nous étions rassemblés ce 8 décembre 2018 au sanctuaire Notre-Dame de Santa-Cruz à Oran. L'église n'a pas quitté ce pays avec la décolonisation, elle ne pensa pas le quitter avec la guerre civile des années 90. Une guerre qui arracha à la vie 200 000 Algériens, dont 19 serviteurs du Christ. Leurs vies étaient déjà données à Dieu, on ne pouvait la leur ôter, et comme le soulignait Pierre Claverie, l'un des leurs : "On ne quitte pas le chevet d'un ami malade".

Ces 19, arrivés dans l'esprit du "développement des peuples" cher à Paul VI, au cœur d'une population accueillante, avaient trouvé l'amour du Frère universel. L'amour tissé au jour le jour, de joies de peines, sur

© ALLOCINE

tellement humain

DES RÉALISATEURS NON-CROYANTS

Je reviens au film. Les deux réalisateurs se disent non-croyants. Le spectateur que j'étais s'en est plutôt réjoui car cette neutralité leur a donné de filmer ce pèlerinage, célèbre entre tous, avec une curiosité bienveillante, loin des images pieuses, attendues peut-être par les uns, mais qui en auraient fait fuir certainement beaucoup d'autres. Le message proprement religieux de Lourdes est peu abordé. Les motivations des pèlerins filmés ne manquent pas de susciter des interrogations, il est permis de rester perplexe. Faut-il être confronté à la grande souffrance, à la précarité matérielle, à la marginalité, pour se décider à aller déposer son fardeau à la grotte, caresser sa paroi de ses mains calleuses, chanter des *Avé* avec la foule, se baigner dans la piscine ?

Des témoignages poignants nous sont livrés par un prostitué, un homme at-

“Ce qui émerge de l’homme quand il est dépouillé de tout artifice”

teint de la terrible maladie de Charcot... par une adolescente mal dans son corps et dans sa tête accompagnée de son papa... Que reste-t-il quand toutes les interrogations ont été épuisées ? L'humain, tout simplement. On pense à Jésus à la piscine de Siloé, ou confronté à des foules qui apportent leurs malades sur des brancards. La question première n'est pas la pureté des motivations, elle est dans ce qui émerge de l'homme quand il est dépouillé de tout artifice. C'est bien cela qui affleure à ras des images dans le film.

Les visages, les corps, les gestes, les confidences, en disent plus que les paroles d'un aumônier dont le rôle se réduit peut-être à instaurer la confiance, ce qui est déjà loin d'être négligeable. C'est toute la force d'un film "religieux" que d'arriver à susciter l'adhésion même des non-croyants ou des anticléricaux, comme ce critique entendu à la radio. Un tel résultat est le fruit d'une maîtrise certaine. Les goûts et les couleurs ne relèvent pas des seuls sentiments, même - surtout - quand il s'agit de donner à voir la meilleure part de l'homme.

Fr. Patrice KERVYN, OFM

***Le prochain pèlerinage franciscain à Lourdes du 18 au 22 mai 2020, vous pouvez déjà vous inscrire ! Renseignements sur : www.pelerinages-franciscains.com**

martyrs d'Algérie

une terre qui les portait avec respect et fierté. C'est pour cela qu'ils sont restés. C'est pour cela qu'ils sont Bienheureux.

Tombés pour renaître en exemple à nos routes. Celui d'une fraternité, érigée en colonne vertébrale de toute humanité. Je vais en Algérie depuis 1993, par amitié, rejoignant son Église avec bonheur. À l'annonce de cette béatification, je fus saisi par le puissant souci des évêques de ce pays d'en expliciter l'esprit. *“Cet événement va marquer l'histoire de l'Église catholique en Algérie, surtout dans sa démarche universelle pour le dialogue et le vivre-ensemble dans la diversité... La question n'est pas que ce sont des chrétiens assassinés par des musulmans, mais ce sont des chrétiens tués avec les musulmans,*

et cela change tout” Mgr Jean-Paul Vesco.

Il me fallait l'annoncer. Un seul corps naissait, telle une invitation à accepter ce tronc commun de notre humanité, celui que chrétiens et musulmans nomment : l'amour de Dieu. L'exposition *Un seul corps* sera visible à La Clarté-Dieu à Orsay du 16 janvier au 1^{er} mars 2020.

Anne SAFFORE,
photographe de l'exposition

À NOTER DÈS À PRÉSENT :

Samedi 18 janvier à 20h, temps spirituel avec des soufis sur la béatification et **dimanche 1^{er} mars** à 11h, célébration en écho à la béatification.

De plus amples informations sur :
www.clarte-dieu.fr



Comprendre le passé pour reformuler le présent



© LAURENT LARCHER/CIRIC

Dans la Province du Verbe Incarné, les frères sont très engagés en paroisses.

Fr. François Laré est en communauté à Strasbourg depuis l'été 2016. Il vient du Togo. Depuis 2018, il prépare une licence canonique avec comme sujet, "l'évolution et le fonctionnement des institutions de la Province du Verbe Incarné". Il nous présente les premiers fruits de sa recherche...

Plus qu'un simple travail d'histoire de la Province du Verbe Incarné - ce que certains frères comme Rémy Peraud ou Raphaël Lipovac ont déjà exploré -, ma recherche se veut une théologie de la vie religieuse franciscaine adaptée au contexte ouest-africain à partir de ce que les "Pères fondateurs" nous ont transmis. Mes recherches dans les archives m'ont permis de décou-

vrir que le désir des missionnaires était d'incarner la spiritualité franciscaine dans le contexte africain et non "d'européaniser" les Africains.

COMPRENDRE L'HÉRITAGE DES PROVINCES "MÈRES"

La fondation de l'Ordre dans cette partie d'Afrique n'était pas possible sans cette réappropriation du charisme franciscain par les frères

Africains. Le sujet de ma thèse est intitulé: "Défis et perspectives missionnaires de l'héritage des missions franciscaines en Afrique de l'Ouest francophone après 60 ans de présence. Quel franciscanisme pour la Province du Verbe Incarné?" Ma recherche n'a pas pour but de relever les lacunes ou les limites des fondations missionnaires franciscaines en Afrique de l'Ouest francophone,

mais de comprendre pourquoi certains aspects de notre charisme sont quasi inexistantes dans notre Province; pourquoi certains types de présence ont-ils plus d'importance que d'autres?

Notre Province du Verbe Incarné de l'Afrique de l'Ouest est composée de cinq pays: le Togo, la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, le Bénin et le Ghana. Les défis auxquels je voudrais m'attaquer sont: l'internationalité et l'interculturalité. En effet, bien qu'étant tous africains, nous avons été fondés par des Provinces françaises différentes. Je donne un exemple: la Province de Rennes a fondé en Côte d'Ivoire et les frères sont venus pour implanter la vie religieuse franciscaine, ils ont fait le choix d'accueillir très tôt des frères laïcs pour annoncer l'Évangile dans le monde ouvrier et dans le social; la Province de Paris avait, quant à elle, une mission précise: celle de fonder un diocèse au nord Togo, de former un clergé local. Ces héritages impactent, jusqu'à aujourd'hui, nos choix de Province.

QUELLES COLLABORATIONS POUR AUJOURD'HUI?

Dans une perspective missionnaire, j'aimerais aussi évoquer la collaboration entre nos Provinces d'Afrique et les provinces "mères" avec qui nous entretenons des relations fortes et poser la question: comment perpétuer cette collaboration? La Province de France-Belgique a fait appel au Verbe Incarné pour que certains d'entre nous viennent en mission en France. Mon constat et ma surprise, en tant que frère étudiant et étranger, c'est de voir que l'apostolat paroissial n'est plus une priorité sur le territoire de nos anciennes Provinces mères, alors que nos présences en Afrique de l'Ouest sont presque exclusivement de ce type.

"Il nous faut envisager des fraternités non-paroissiales."

Cette situation m'interpelle à deux niveaux. D'abord, cela me conforte dans une de mes intuitions: celle d'envisager des fraternités non-paroissiales pour témoigner autrement de notre spiritualité franciscaine en Afrique de l'Ouest. L'Église bouge et il nous faut innover. Nous commençons à former des frères à des métiers tels garagiste, maçon, menuisier, imprimeur, infirmier, agronome etc. Derrière ce choix, il n'y a pas qu'un souci d'autonomie financière, il y a le souhait d'être présent au monde différemment, d'être au milieu des gens, dans les périphéries et de montrer que l'évangélisation ne se limite pas à la messe du dimanche. On ne peut pas attendre que les gens viennent à nous, saint François nous invite à aller à la rencontre et à vivre avec les gens, c'est-à-dire aussi en effectuant des métiers qui sont les leurs.

Au second niveau, c'est le dépaysement que cela provoque chez nos frères qui viennent en mission dans la Province. Ils sont habitués à une activité paroissiale mais surtout, ils ne sont pas formés ni préparés à certaines pastorales d'ici. Ceci demande peut-être une formation de ces jeunes missionnaires pour qu'ils puissent affronter les réalités d'un terrain qui leur est complètement étranger.

**Fr. François LARÉ, OFM
de la Province du Verbe Incarné**

POUR ALLER PLUS LOIN

LA PROVINCE DU VERBE INCARNÉ DE L'AFRIQUE DE L'OUEST

La Province du Verbe Incarné a été fondée en avril 2001. Elle compte aujourd'hui 126 frères dont 4 novices. 72 frères originaires du Togo, 27 Ivoiriens, 17 Béninois, 3 Burkinabés, trois Français, 2 Polonais et 1 Allemand.

www.ofmafrique.blogspot.com

UNE COLLABORATION POUR AUJOURD'HUI



Notre *Fondation François d'Assise* soutient depuis plusieurs années nos frères du Verbe Incarné. Cette année, nous nous sommes mobilisés sur deux projets: le forage de deux puits communautaires dans les villages de Warengo et Koutandiegou et l'agrandissement du collège franciscain Saint-Bonaventure à Dapaong (Togo). Vous souhaitez soutenir la lutte contre la pauvreté avec le charisme de saint François? Découvrez tous les projets de la Fondation et l'appel à générosité de Noël sur le site:

www.fondationfrancoisdassise.fr

FRÈRES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

Actuellement, notre Province finance deux bourses de frères étudiants: Fr. François Laré (Province du Verbe Incarné - Togo en fraternité à Strasbourg) et Fr. José Alejandro Torrado (Colombie en fraternité à Paris). Nous soutenons aussi la formation professionnelle de trois frères de la Province du Verbe Incarné.

© MICHEL FOURNY



Le Jubilé ou l'expérience d'une Province "en sortie"

Cinquante manifestations répertoriées partout en France et en Belgique pour ce Jubilé du 800^e anniversaire de la rencontre entre François et le Sultan! Pèlerinages, conférences, retraites, pièce de théâtre, neuvaine, tables-rondes, temps de prière, visites guidées et marche interreligieuse: les idées n'ont pas manqué! Merci aux fraternités qui ont su proposer des initiatives variées et aux frères qui ont répondu présents aux invitations d'associations, de groupes, d'instituts, de la Fraternité franciscaine séculière, des diocèses ou encore des médias!

Après le week-end anniversaire francilien, ce ne sont pas moins de 126 emails de remerciements – et nous les avons comptés – que le Comité a adressés! Que nous disent ces chiffres, ces invitations, ces propositions?

L'intuition première des Supérieurs de la Famille franciscaine lorsqu'ils nous ont confié cette célébration, au printemps 2018, était de nous mettre en sortie. En d'autres mots, d'allier le fond et la forme: célébrer la rencontre islamo-chrétienne dans de vraies rencontres, pas seulement dans un discours sur la rencontre.

S'il est un fruit de ce Jubilé, c'est bien toutes ces mises en relations et ce travail avec d'autres. Prenons un instant pour nous émerveiller. Je ne crois pas qu'il y ait une fraternité qui

ait échappé à l'ébullition: contacts locaux, échanges de mail, réunions de préparation, souci d'informer, discussion en chapitre communautaire... Organiser ce Jubilé avec d'autres, parfois complètement extérieurs avec notre spiritualité, c'est partager les convictions qui nous habitent et nous laisser parfois surprendre par leur résonance actuelle.

Organiser avec d'autres, c'est aussi discerner, choisir et renoncer. Il a fallu dire "non" à certains événements trop ambitieux ou demandant une énergie disproportionnée. Cela n'a pas empêché nos fraternités, et je pense en particulier à celles de nos frères aînés, d'être acteurs de ce Jubilé. Il y a certes eu les événements "phares" (messe télévisée, colloque...) mais aussi ces chaises mises dans le jardin pour une discussion fraternelle avec des voisins musulmans.

S'engager avec d'autres, c'est aussi faire l'apprentissage de ne pas tout maîtriser notamment certaines actions qui ne nous sont pas familières. Je pense à la neuvaine de prière sur Internet écrite par notre frère Stéphane Delavelle suite à la suggestion de certains jeunes en recherche d'un outil qui leur plaît. Et que dire des réseaux sociaux: en un mois, plus de 38 000 personnes ont lu notre actualité sur la page Facebook de la Province! Ou encore de cette sollicitation au dia-

logue, a priori déroutante, de l'Institut des Hautes Études Islamiques. Très franchement, nous ne savions pas où nous allions ni ce qu'ils attendaient de nous. *"Sommes-nous capables de dialoguer théologiquement de nos différences?"*. Marseille, Embrun, Gap, Nantes ou encore Paris, des frères ont osé la rencontre et de beaux temps forts ont pu naître.

Personnellement, j'ai été surpris par toutes ces mains tendues. Coordonner ce Jubilé a dépassé le cadre d'une mission confiée par notre Famille. Petit à petit, cela s'est transformé en "recevoir la mission", pas celle que nous avons voulue nous donner mais celle que le monde attend. Aurions-nous pensé que le directeur d'une mosquée parisienne, rencontrant des frères, se prenne à rêver d'un voyage à Assise: jeunes de la mosquée et franciscains ensemble?

Heureusement, nous ne fêtons que les chiffres ronds et multiples de cent! Mais réjouissons-nous de ce qui peut jaillir de l'extraordinaire pour nourrir le quotidien et donner de la profondeur à l'ordinaire.

Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ, OFM
Coordinateur du Jubilé
de Damiette 2019

